

Les leçons du jardin¹

Est-il milieu plus propice à une éducation interdisciplinaire que celui des jardins ? Concentré du monde, le jardin mêle travail et plaisir, enracinement et aération, encerclement et ouverture, minéral, végétal et animal, intimité et socialité, l'éphémère des floraisons et la lente succession des saisons ...

Au jardin tout est apprentissage si l'on se donne la peine de s'y attarder. Dans le domaine de la découverte du vivant, on y expérimente les cycles de la vie ; à la mesure de l'enfant de maternelle, on découvre espace, mesure et géométrie ; on y poétise sur la jonquille et l'escargot. L'histoire des jardins accompagne l'histoire des sociétés, et l'interdisciplinarité y trouve un terreau des plus fertiles.

Mais en soubassement de cet apprentissage scolaire se joue, tout aussi fondamentalement, le développement de l'être-au-monde de l'enfant. La force du jardin est qu'il faut y mettre les mains pour qu'il adienne. Dans toute la gestuelle jardinière, on jardine non seulement la terre et les végétaux mais aussi son être et son rapport au monde.

Dès le plus jeune âge, la personnalité de l'enfant se construit dans la relation au monde qui l'entoure. Par toutes ses expériences motrices et sensorielles, il incorpore lentement les données du réel dans lequel il baigne. Il apprend à différencier les êtres humains, les objets, les matières, les paysages, l'espace/temps. Non seulement il apprend à les nommer, mais surtout il va reconnaître chaque entité pour ce qu'elle est : aussi bien une personne qu'un animal, un objet ou un espace. Plus les expériences de contact avec le réel sont riches et diversifiées, plus l'enfant acquiert ouverture et autonomie. Il apprend à gérer la tension entre ce qu'il aimerait faire avec le réel et les limites que ce réel lui impose. Il se positionne à la fois comme différent des autres, construisant et affermissant sa propre personnalité, osant dire « je », mais il s'intègre aussi aux autres comme sujet appartenant à une collectivité plus vaste faite de règles et de devoirs, il apprend à dire « nous ». Ce qu'apporte en plus une éducation au jardin, c'est que ce réel ne se limite pas au monde social mais qu'il accorde aussi une place à la nature et à la matière. Le jardin devient support d'incorporation du non moi au moi, et moyen d'ajustement du moi au non moi.

Cela est d'autant plus nécessaire que notre société a tendance à réduire la richesse sensorielle et corporelle de l'environnement de l'enfant : il va à l'école en voiture, passe son temps libre devant l'écran de l'ordinateur, la rue devenue dangereuse lui est interdite, la lourdeur réglementaire des sorties scolaires les réduit à peau de chagrin ... la peur sociale du microbe, de l'aspérité et du courant d'air élimine lentement la richesse éducative du « dehors ». Le dehors est devenu sale, périlleux, désordonné.

Le rapport dominant que notre société développe avec le monde est un rapport distancié. Or dans la distanciation nous perdons les sens du questionnement et de la compréhension, plus grave encore, nous dit Edgar Morin, nous perdons les sens de la responsabilité et de la solidarité, car nous ne nous sentons plus reliés au reste du monde, humain et non humain, vivant et inerte.

Un des objectifs premiers d'un travail au jardin pourrait donc être d'apprendre à l'enfant à

¹ Article paru dans Education enfantine n°1, septembre 2007, éditions Nathan, p. 16

tisser des liens avec tout ce qui s'y trouve : le terreau et les animaux, les végétaux et l'eau, l'air et les pierres. Il suffit d'inviter l'enfant à toucher, goûter, sentir, courir, grimper, regarder, écouter, creuser, entasser, planter ... inviter le corps et les sens à se frotter à la multiplicité des choses du jardin. Cette éducation sensori-motrice est première et va constituer le socle d'une future conscience tant scientifique qu'écologique. Le jardin sera pris dans toutes ses composantes : accompagner à observer le vivant, bien sûr, mais aussi laisser les enfants jouer. Qu'ils puissent inventer l'Afrique dans un coin ensablé, faire naviguer des bateaux de fortune dans une rigole, faire d'un simple monticule une montagne à gravir, transformer une pierre en automobile, une plume en oiseau, un trou en grotte à ours, bâtir des châteaux de terre et y faire vivre des rois et des princesses. C'est ainsi que se forme l'envie de vivre le monde dans toute son amplitude. C'est ainsi que l'on tisse avec ces éléments-là, avec ce milieu-là, des liens indéfectibles. Les odeurs, les textures, les couleurs, les formes, les sons seront assimilés par l'enfant, devenant ses propres « madeleines de Proust », constituants de son être-au-monde.

Jouer et travailler dans le jardin de l'école n'est pas aussi évident qu'il peut paraître. Il faut veiller à ne pas détruire les plantations. Mais si l'on a de la place, cela vaut vraiment la peine de conserver un espace pour les moments de liberté au cours desquels les enfants, toujours sérieusement, pourront jouer tout autant qu'expérimenter, observer ou manipuler à leur guise et en fonction de leur développement. Si le jardin est trop petit, on peut accompagner à cette ouverture en usant d'approches pédagogiques accompagnées et diversifiées. Les jeux sensoriels sont multiples². De même le modelage et le land'art, la poésie ou la comptine, la peinture et le dessin, la danse et l'expression corporelle, le conte et les histoires fantastiques vont enrichir l'expérience du jardin³.

Le monde doit être beau avant d'être vrai, il doit être contemplé avant d'être vérifié, remarquait Gaston Bachelard. Nous le suivons volontiers sur cette double voie qu'il nous indiquait : laisser le jardin organiser sa propre mise en images chez l'enfant et préparer le terreau d'une curiosité scientifique. Approche expérientielle et approche expérimentale pourront se nourrir l'une de l'autre. L'esprit pourra ensuite tenter de résoudre les questions que le cœur aura su poser grâce à l'expérience du corps

Dominique Cottreau

² Cf. par exemple de VAQUETTE Philippe, **Le guide de l'éducateur nature, 43 jeux d'éveil sensoriel**, Gap, Le souffle d'or

³ Comme décrit dans ce magnifique ouvrage d'Aline Rutilly, **Arts visuels et jardins**, éditions SCEREN, CRDP Poitou-Charentes